4e Année. — No 74. 10 Juillet 1886.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

DÉPÔT LÉGAL Rhône No 647 1886

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS : France un an, 8 fr. 50c — six mois 5 » Union postale, un an 10 fr — six mois 6. Le numéro 40c

BUREAUX : Rue Terme, 14. Les abonnemts se paient d'avance.

Portraits graphologiques Grand format......... 10 fr.

EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,

Chevalier de l'Ordre royal de Mélusine et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut médical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne au bureau du journal, rue Terme, 14, à Lyon, par bon ou mandat de poste, et chez tous les libraires de France.

Il sera envoyé un numéro spécimen à toute personne dont la lettre de demande contiendra 0 fr, 40 cent. en timbres-poste.

INSERTIONS :

Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.

A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux de nos lecteurs dont l'abonnement est expiré, de vouloir bien nous retourner ce numéro avec le mot : **refusé** ; *à défaut de quoi nous continuerons l'envoi du journal et, s'il y a lieu, ferons recevoir par la poste, les frais comme toujours à la charge de ceux qui n'enverront pas directement le montant de leur abonnement.*

Feuilleton du *Magicien*. No 2

LES CLEFS SECRÈTES DU MAGNÉTISME

— A son tour, le mouvement qui porte les deux, système sur lequel, nous avons dit, que devaient porter le principe et la logique ou raison d'être de la science, doit suffire à ceux-ci et être basé sur leurs besoins personnels ; c'est-à-dire s'étamper de l'un et de l'autre en se renouvelant sans cesse par un va-et-vient sans discontinuité. Pour qu'il en soit ainsi, il faut que ce mouvement soit à deux portées ; ce qui est de fait, puisque la loi sur laquelle nous faisons porter notre système a double principe, partant double action, celle qui va du pôle positif au pôle négatif et celle qui va du pôle négatif au pôle positif.

— Et en concluant, car j'ai bien retenu : *toute science, pour être science, veut une base, une logique et un système,*

A nos lecteurs

En entrant dans sa quatrième année, le *Magicien*' heureux de se retrouver toujours en face de ses mêmes lecteurs, car le noyau de ses fidèles ne s'est pas amoindri d'un seul depuis sa fondation, les salue tous sans distinction, amis du jour, amis de la veille, et les remercie de l'appui sympathique qu'ils lui ont prêté jusqu'à présent, se sentir appuyé par ceux qui vous lisent est pour celui qui écrit le plus grand des stimulants et nous l'avouons avec autant de fierté que de satisfaction, cet appui ne nous a jamais manqué.

Cest donc encouragés par la bienveillance qui, depuis le premier jour, nous suis dans nos pérégrinations scientifiques, que nous reprenons la plume pour continuer notre œuvre de régénération morale et intellectuelle. Certains ne nous ont pas compris, nous le savons — qui peut se flatter de l être par tout le monde ! — mais nous avons pu constater, dans la joie de notre âme, que ce n'était ni les grands cœurs, ni les grands esprits qui s'étaient éloignés de nous, mais ceux que l'orgueil mène et que l'estime de soi exagérée dévie du droit chemin.

Celui de ces derniers qui mène à la vérité et à la connaissance de soi-même est, il faut l'avouer, aride et épineux, ce qui nous dit pourquoi tant de gens s'en débarrassent : l'erreur a peur d'elle, vérité, cela se conçoit puisqu'elle est son bourreau perpétuel, la détrônant sans cesse et partout où elle la trouve ; aussi plaignons-nous sincèrement ceux qui s'en détournent, même quand ils sont impolis à notre égard, comme cela nous est arrivé parfois ; et nous les plaignons parce que nous savons que dès lors ils perdent leur force et leur vitalité dans le mouvement occulte de l'univers, ce que nous retrouverons à titre d'étude dans nos leçons suivantes.

Si nous avons eu des défections, aussi bien dans notre personnel que dans le nombre de nos abonnés d'un jour, nous avons fait de même, de riches et brillantes recrues, tant comme amis de cœur, que comme sympathie confraternelle ; ce qui a largement comblé le déficit, nous sommes heureux de le constater, assurant ces nouveaux amis et bienveillants confrères de notre sincère gratitude pour la main qu'ils nous ont tendue, pour celle qu'ils ont bien voulu accepter.

Enfin, le *Magicien* a, pendant le cours de sa dernière année, reçu en la personne de sa directrice, madame Louis Mond, de nouvelles distinctions honorifiques qu'il doit, un peu au mérite de cette dernière et beaucoup à la bienveillance de certains de ses amis, ce dont l'un et l'autre se disent reconnaissants, se sentant forts à la tâche par l'appui qu'ils trouvent en eux.

Son programme restera le même et il ne croit pas devoir y rien changer.



et le magnétisme, science de fait et bien établie, a pour base l'analogie qui va d'un monde à l'autre, pour logique l'harmonie qui en résulte, pour système la loi des deux principes ; base, logique et système qui sont de toutes les siences occultes et physiologiques, sans omission d'aucune.

CHAPITRE II

La loi des deux principes

— Nous allons, si vous le voulez bien, reprendre la loi des deux principes ; ce sera une redite, mais, en fait de science, les redites n'ont jamais rien gâté.

— Ce qui n'a pas été dit une première fois se dit la seconde, je n'ai donc qu'à y gagner et je vous dis : reprenez :

— La loi des deux principes, vous devez vous le rappeler, est celle qui régit l'univers. Tout y va d'un pôle à l'autre, s'y créant et multipliant sans cesse. Ses principes sont corollaires, mais d'essence différente ; l'un est le créateur de l'autre qui nait en opposition de lui.

— Oui, les deux plateaux d'une balance qui ont même mouvement, mais en sens inverse. Ainsi, l'ombre est en opposition avec la lumière dont elle est le résultat, l'erreur avec la vérité dont elle est la controverse. Ainsi, la rigueur appelle la révolte par son excès de pression, le repentir le pardon par sa sincérité, la mauvaise foi le mépris par l'indignation qu'elle soulève, etc. L'amitié tombe devant la trahison, négative d'elle-même, l'estime devant la lâcheté, affront qui s'adresse à elle ; et en tout et partout le même mouvement. Vous le voyez, je n'ai rien oublié.

— De ces deux principes, corollaires et toujours s'équilibrant, l'un est actif, l'autre passif ; autrement dit, l'un crée toujours pendant que l'autre détruit, les deux pour se maintenir à niveau et ne point tomber dans l'espace ; et ce mouvement, alterné, crée dans son homogénéité la génération toujours nouvelle des mondes, des êtres et des choses.

— C'est la vie et la mort se disputant l'humanité sans jamais la laisser s'éteindre ni s'accroitre outre mesure. C'est un cercle fatal, car nous ne saurions dire vicieux, duquel nous ne pouvons sortir. Je tiens le mouvement sur le bout du doigt !

Les Signes des temps

LE POT-AU-FEU DE L'EUROPE

Jusqu'à présent il n'avait fait que mijoter, s'agitant doucement et sans grands éclats ; mais le voilà qui commence à gronder sourdement, nous disant que la tempête est dans son sein. Ce n'est pas encore son effervescence extrême, celle qui jette tout par dessus bord, mais une douce agitation dont le mouvement folâtre et déchaîné nous menace dans l'avenir ; et laquelle montant du fond du vase, y soulève des ondes plus ou moins actives et renouvelées. Il faut un commencement à tout, et c'est ce commencement qui nous montre sa face blême et ridée, ses yeux injectés de sang et ses poings crispés. Où l'orage gronde l'averse est prête à tomber.

Faisons la ronde et voyons ce qui peut bien en sortir.

La Russie est sur un lit d'épines, le nihilisme l'étreint dans ses plis et replis de conspirations et, plus elle sévit, plus il enroule ses anneaux destructeurs autour d'elle ; ce qui est naturel, puisqu'il est dit que la rigueur appelle la révolte et que la cause de ceux qui lui ont par avance fait le sacrifice de leur vie est plus assurée dans le succès que celle de ceux qui tremblent pour eux-mêmes et craignent la mort qu'ils n'osent regarder en face. Ce n'est donc pas chez elle que nous trouverons un pot-au-feu tranquille et sans agitation extrême.

L'Allemagne fait le gros dos et affecte de se trouver à l'aise dans ses petits souliers, mais le fait est qu'elle a trop peu de ressources en elle-même pour se tenir debout sans s'accrocher aux autres ; ce qui, l'heure venue, lui fera plus d'un ennemi, son orgueil de soudard et sa mauvaise foi d'usurier faisant son empire lourd à porter. Puis, comme la Russie, elle a son ver rongeur, le socialisme, qui la travaille et l'épuise ; et qui porte un ver au cœur voit sa fin en perspective. Elle peut donc, à ce sujet, donner la main à la Russie, qui ne se soucie guère d'elle, vu ses expulsions permanentes, lesquelles pourraient bien activer le pot-au-feu entre elles deux.

L'Autriche faite, nous l'avons dit, de pièces et de morceaux, est plus sujette qu'une autre à l'émancipation des siens, ce que certains de ses états viennent de lui faire sentir d'une manière accentuée ; et la question d'Orient, toujours pendante, quoique terminée, ne peut que la tenir en garde et l'obliger à serrer les rênes autour d'elle. Encore un point où notre pot-au-feu cherche à se dégager.

Du côté de l'Angleterre c'est pire encore, tout y fermente et s'y agite à qui mieux mieux. Il n'est chez elle à l'heure présente, pas un point de solide, pas une sécurité assise, et les grondements sourds de la tempête ont envahi la place qui est sienne dans le pot-au-feu européen. Encore un bout de temps et l'écume en jaillira à pleins bords.

L'Italie se débat, elle, dans ses propres filets. Elle a voulu s'appuyer de celui-là, soutenir celui-ci, et en voulant se faire libre elle s'est mis, au cou, un carcan qu'il lui est bien difficile à l'heure présente d'enlever, quels que soient pour cela son désir et ses efforts ; sans compter que le souffle républicain a de forts courants chez elle et que le fond du pot-au-roses s'y agite sourdement.

Pour la Belgique et l'Espagne, elles se donnent la main dans leurs transes mutuelles, ne sachant si elles resteront ceci ou deviendront cela ; ce qu'il y a de certain, c'est que le feu s'active sous leurs deux coins de marmites qui y verseront un jour ou l'autre.

— Entre ces deux principes, lesquels, je viens de vous le dire, sont de tous et de tout, se fait un échange incessant et perpétuel qu'on peut comparer aux plateaux d'une balance qui s'équilibre ; c'est-à-dire que plus le mouvement donne d'un côté, moins il donne de l'autre, le jour se faisant moindre à mesure que les ténèbres se font davantage, et *vice-versa ;* les deux mouvements ne marchant jamais l'un sans l'autre, celui-ci dans le sens du bien, celui-là dans le sens du mal.

— Oui, dans ce mouvement des deux principes tout se balance et s'équilibre en s'appuyant de lui.

— La maladie s'y équilibre avec la santé, la prudence avec la hardiesse, la passion avec l'indifférence, etc. La souffrance y appelle la compassion, et la compassion y naît de la souffrance ; car toute victime y veut un bourreau et tout homme est une victime quand il n'est pas un bourreau, comme toute faute transforme l'homme en bourreau puisque toute faute est un sacrifice et qu'il n'est pas de sacrifice sans victime.

— Ce que vous dites-là est bien subtil et demande qu'on y réfléchisse à loisir, ce que je ferai à mes moments perdus.

— Ce mouvement est donc tout à la fois loi de nature et loi d'équilibre, ce qui fait que nul ne peut l'éviter ni s'en dégager quand il le veut.

— Les gens qui aiment à contester, et Dieu sait s'il en manque de par le monde, vous diront peut-être qu'on peut voir souffrir sans ressentir de la compassion, qu'eux-mêmes...

— Cela peut être, je l'avoue, mais alors on fait de l'indifférence, ce qui est l'équivalent de la compassion, les deux se faisant équilibre dans le mouvement qui les porte. A eux trois ils forment le ternaire afférent à chaque principe : la souffrance appelle l'indifférence ou la compassion, la joie fait rire ou pleurer, la douleur abat l'homme ou le relève, et il en est ainsi de tous les principes, que ce soit ceux d'en bas, d'en haut ou du milieu de la chaîne. Je vous le répète, le principe est unique et sa base n'est autre que le magnétisme universel.

— Je comprends maintenant pourquoi vous le faites porter sur la loi des deux principes, c'est que lui-même

Quant à nous, ce qui est plus grave encore, car nous sommes par notre position et notre esprit tête de ligne, nous faisons de la mauvaise besogne. M. Grévy avait fait son temps, pourquoi le renommer? lui octogénaire, quand il nous fallait une main solide et un esprit ferme pour tenir en équilibre les forces vives du pays, toujours prêtes à se heurter ; mais lorsqu'un vaisseau doit sombrer, le capitaine fait une fausse manœuvre et tout s'abîme avec lui ; ce qui pourrait être une consolation pour les passagers s'il ne les entraînaient dans sa chute.

Il est écrit sur une peau de lapin que nous en verrons bientôt la fin, les brandons de discorde commençant à nous montrer leur face enluminée de sang et de carnage, si bien qu'effervescence au fond, bouillonnement à la surface, tout s'agite dans la marmite européenne; et avec une telle véhémence et ardeur qu'il faut en craindre les éclaboussures.

Tous ces bouillonnements, toutes ces effervescences sont un travail d'assainissement qui se prépare, le mouvement étant de ceux qui, de leur centre, doivent rayonner tout alentour. Nos principes étant usés, il faut les remplacer par d'autres plus vivaces, c'est la marche du progrès ; et comme nul ne peut en arrêter les effets, il nous faut en subir les conséquences, coûte que coûte, et sans pouvoir les empêcher.

Tout tend donc à s'épurer dans la société du jour, gangrenée jusqu'à la moëlle des os, les idées comme les mœurs, les mœurs comme les principes ; et l'ensemble de ces épurements, détachés les uns des autres, l'épureront en sa généralité, raison pour laquelle tout se gâte et se brouille à l'heure présente, nous donnant un signe des temps des plus marqués.

Sur qui portera le mouvement et quels sont ceux qui y joueront le rôle d'écume ? Ceux de droite disent que ce seront ceux de gauche, ceux de gauche disent que ce seront ceux de droite ; mais nous disons, nous, que la victoire restera à ceux qui sauront en prendre le mouvement, en le suivant, souples et faciles, dans ses écarts et soubresauts.

Se jeter dans un fleuve qui déverse et vouloir le remonter c'est y chercher la mort, et le temps roule en cadavres ceux qui veulent le remonter ; raison d'être que les conservateurs de toutes les époques devraient étudier avec soin.

Le temps, c'est le juif-errant qui marche sans pouvoir s'arrêter. Sa croix c'est l'obligation où il se trouve de détruire sans cesse pour toujours édifier. Au lecteur à comprendre et à déduire des faits.

Le pot-au-feu de l'Europe, pour en arriver à notre conclusion, est donc arrivé à cet instant fatal où l'eau, surexcitée par le feu qui la travaille, tend à s'élancer frémissante par dessus les bords du vase qui la retient. Ce qu'elle veut, c'est échapper au martyr qui l'enlace, et pour peu qu'on active le feu qui la stimule, pour peu qu'on veuille la comprimer plus étroitement, le vase qui la contient volera en éclats et malheur à qui se trouvera sur la route de ces derniers. Nos lecteurs sont trop intelligents pour que nous leur en disions davantage.

L. Mond.



est loi de vie, loi sur laquelle repose l'analogie qui va d'un monde à l'autre, et qu'il sert de système à l'une comme à l'autre.

— Vous avez raison, tout est facile quand on marche d'après des données sûres et les secrets de la nature ne sont qu'un écheveau qu'il faut apprendre à débrouiller.

— Vous en verrez bien d'autres à mesure que nous avancerons !...

— Et dire que je suis restée tant de temps en dehors de toutes ces vérités, que je ne voulais pas en entendre parler, encore moins me renseigner sur elles. On a raison de le dire, mais l'homme est lui-même le plus grand de tous ses ennemis,

CHAPITRE III

Les deux mondes

— Encore une leçon qu'il nous faut reprendre.

— J'y suis d'autant plus disposé que je sens que c'est dans mon intérêt : j'ai beau retenir et enregistrer dans ma mémoire, il m'échappe toujours beaucoup de choses et quand nous revenons sur ce qui a été dit, nous le fouillons et tout me revient ; sans compter que je trouve encore à butiner, ce qui m'enrichit d'autant. Je suis à vous !

— Je vous ai dit que, de fait, il y avait trois mondes et non deux seulement, comme pourraient le croire ceux qui m'entendraient pour la première fois ; que ces trois mondes étaient le *divin*, l'*intellectuel* et le *matériel*. Que le premier était l'étymologie ou racine des deux autres qui naissaient de lui comme deux branches d'un même tronc. Il relève de la foi, à ce titre nous n'avons pas à nous en occuper ici puisque nous faisons de la science et non de la religion et que tout sujet, pour être bien traité, veut l'être seul et dans son principe seulement. C'est donc parce qu'il en est ainsi que je vous dis *les deux mondes* et non les trois, comme je le ferais si je ne spécifiais pas dans un sens plutôt que dans l'autre. Ceux que j'ai voulu désigner sont l'intellectuel et le matériel ; le premier monde supérieur, le second monde inférieur.

(à suivre).

SONGES et RÊVES

Voir brûler des meubles annonce malheur pour le maître de ces derniers, voir brûler une salle à manger présage la perte des domestiques, si c'est la bibliothèque ou le salon embarras et contrariétés pour les maîtres de la maison, voir brûler et se consumer la boutique de quelqu'un danger imminent pour lui, désirs frustrés.

Allumer sans effort du feu ou un flambeau annonce bonheur et contentement. ce qui rentre dans nos données premières ; pour une femme mariée c'est signe de grossesse, chaque lumière ou point lumineux représentant une intelligence dans le symbolisme de l'ordre éternel des choses, comme toute intelligence représente dans le symbolisme terrestre un être ou une individualité. Si la lumière est vive et pure, l'enfant sera heureux. Allumer du feu ou un flambeau avec difficulté et que l'un ou l'autre s'éteigne de suite, c'est impuissance, honte ou humiliation pour le songeur ou sa famille ; le reste du rêve doit l'indiquer.

Voir brûler un château tout entier est une menace de grandes pertes, un château ou un palais, le pronostic étant le même pour les deux, étant immeuble de la plus haute valeur ; pour le maître du château c'est le signe d'une longue maladie.

Voir une ville brûler et se consumer menace d'épidémie et de guerre, deux fléaux qui consument et détruisent les populations et les villes.

Voir brûler un homme en public signifie perte énorme dans le commerce, la mort d'un homme étant la perte la plus considérable qui puisse être, ruine totale d'objets précieux même analogie.

Voir du blé se consumer dénote grand péril pour celui qui rêve et mort de plusieurs de ses enfants. Le manque de blé mène à la famine, voir brûler celui qu'on possède est donc un indice de péril et de mort.

Voir brûler ses vêtements signifie calomnie, médisance, perte de biens ; analogiquement parlant dépouillement douloureux physique et moral.

Se trouver au milieu du feu dont on souffre, querelle, emportement ou détresse, ce qui se comprend de soi ; se brûler la main signifie envie et jalousie, *feu qui dévore* comme on lui voit ronger sa main.

Porter un flambeau de paille ou une torche allumée dans la rue joie et satisfaction, les deux étant les emblêmes des démonstrations et fêtes publiques.

Voir brûler un feu quelconque dans le ciel signifie menaces de personnes d'un haut rang, et cela parce que le feu n'est pas fait pour brûler dans le ciel et qu'il est une menace par lui-même, sa position élevée dit celle des personnes d'où viennent les menaces.

Voir briller un grand feu dans le ciel annonce misère et désolation, attaques nocturnes, toujours en restant dans l'explication ci-haut. Si ce feu voie et descend de tous côtés c'est le présage des plus terribles calamités, ce qui est juste puisqu'il menace de mettre le feu partout.

Rêver qu'on voit tomber du ciel des torches ardentes, des branches d'arbres enflammées ou tout autre chose semblable, a la même signification, mais plus grave encore.

A TOUS LES GENS DE CŒUR

Nous n'insérons pas de vers, mais il est des exceptions à toutes les règles et nous usons du droit donné toutes les fois qu'il s'agit de patriotisme ou d'une idée grande et généreuse, car alors ce ne sont pas les vers que nous insérons, mais les sentiments exprimés. Nous sommes dans ce cas et l'appel de l'auteur ne nous permet pas de nous abstenir, ayant la prétention d'être au nombre des gens de cœur, et d'y être grandement.

POUR TES POÈTES

FRANCE ?...

O France, ô noble et fière, ô sublime patrie !
Rêvant, regardant l'Est, en songeant à demain,
Permets-moi d'essuyer ta face encore meurtrie
Avant de m'incliner, humble, sur ton chemin ;
Alors tu verras, toi qui dans les cœurs sais lire,
Qu'il voudrait te parler, le pauvre porte-lyre ;
Bien plus, tu suspendras, mère, ton noir délire
En voyant ton enfant, hélas ! tendre la main !

Oui, je vous tends la main, France, pour vos poètes,
Pour ces hommes, vos fils, aux fronts nimbés de feu,
Pour les plus beaux soutiens du beau trône où vous êtes,
Reine, je tends la main et dis : Donnez un peu !
Car voyez et comptez : chacun possède un dôme,
Napoléon a, lui, la colonne Vendôme,
Le grand Arc de triomphe aux guerriers sert de baume,
Euterpe a l'Opéra, Notre-Dame est à Dieu ;

Large, à tous les talents donnant leur récompense,
Bonne, même aux obscurs créant des piédestaux,
Posant la croix d'honneur sur le sein que l'on panse,
Aux pauvres sans ressource ouvrant des hôpitaux,
A tous vous présentez votre riche mamelle ;
Sans savoir de chacun le nom dont on l'appelle,
Vous faites le partage aux peuples pêle-mêle
Venant des quatre vents par terre ou par bateaux ;

Mais Villon ? mais Marot ? mais Ronsard ? mais Malherbe ?
Mais Racine et Corneille ? et Musset si charmant ?
Mais tous ces grands penseurs qui reposent sous l'herbe ?
Mais Hugo ? mais Gautier ? Cherchez leur monument !
Cherchez la flèche en bronze, en la vaste nature,
Montant pour dire à tous dans l'époque future
Que chacun de ces dieux fut une créature ?
Navré de cet oubli, je songe tristement.

Ah ! certes ! ceux qui vont au travers des mitrailles
Dans le bal infernal conduit par les clairons,
Pour vos drapeaux sacrés répandant leurs entrailles,
Ont droit qu'on les admire et nous les vénérons ;
Qui dirait : C'est par trop louer l'Etre suprême ?
— Lui qui, pour nous prouver l'amour dont il nous aime,
A tant souffert jadis, est mort sur la croix même ! —
Aussi sur ses parvis nous prosternons nos fronts ;

Qui lancera ces mots tout empreints de ténèbres :
Patrie, assez d'aumône et fermez votre cœur,
Laissez les pauvres nus sur leurs grabats funèbres,
Repoussez les blessés au loin, d'un pied moqueur ?
Nul ne songe à blâmer les actes que vous faites,
Jamais pour les souffrants vous n'aurez trop de fêtes
Et vous avez raison de placer sur des faîtes
Et les braves et Dieu le maître du vainqueur ;

Mais est-il d'un esprit juste et équitable,
Lorsque pour le festin les mets sont arrivés,
Que la mère s'écrie à quelques fils : A table !
Et pousse le restant dehors sur les pavés ?
Ah ! diront ces derniers, ah ! bonheur éphémère !
De même que l'amour, maternité : chimère !
Et c'est visage en pleurs, brûlés de soif amère,
Qu'ils fuiront le hanap qui les eût abreuvés.

Seriez-vous ainsi, France, une marâtre infâme
Ayant des préférés, reniant l'écrivain,
Refusant au poète à cause qu'il n'est qu'âme :
Célébrité, ce miel, ainsi qu'honneurs, ce vin ?
Pourquoi lisons-nous donc, sur tous les murs écrite,
Votre fausse devise, ô patrie hypocrite ?
Le mot « égalité » n'a-t-il d'autre mérite
Que de remplir un vide ? Oh ! honte, mot divin !

Tu mens ! efface-toi ! car la France méchante,
A ton abri splendide, ô phare souverain,
Cache un ressentiment contre la voix qui chante
Comme la douce harpe ou le sonore airain.
Vous, poètes-héros, maudissez la patrie.
Que dans vos chants hautains, seule, elle soit flétrie ;
Souffrirez-vous toujours de vos noms qu'elle rie
Et que, quand vous priez, son front reste serein ?

Je m'emporte ! Pardon ! De toutes la dernière,
Ma voix s'élève et crie en oubliant l'endroit,
Je fais un dithyrambe au lieu d'une prière,
Pour toucher votre cœur, n'est-ce pas maladroit ?
Mais vous ne direz point : je ne veux rien entendre ;
Malgré tout, malgré moi, vous êtes toujours tendre
Et l'on a toujours vu son oreille se tendre
Quand on disait : Je viens parler pour le bon droit.

Et puis, pour implorer, voyez, mon œil se mouille !
Eh ! savais-je, à l'instant, bien à quoi je pensais ?
Je m'étais redressé ! Voyez, je m'agenouille !
Oui, vous m'exaucerez, je le sens, je le sais !
Car il ne se peut pas, ô pays, que tu jettes
Un regard de mépris sur de si nobles têtes !
Donnez un monument, Femme, pour vos poètes ;
Mère, pour vos enfants ; France, pour tes Français !

Jules BAUDOT.

BIBLIOGRAPHIE

Le Carnaval de nos jours, comédie en un acte et en vers par **J. B. Davagnier**, prix : 20 cent., en vente chez l'auteur, 25, rue Lhomond, Paris. — Nous recommandons à nos lecteurs ce petit lever de rideau qui est une critique très réussie des mœurs de nos jours, le vers y a de la force et de la facilité, ainsi qu'on peut le voir dans les suivants :

« Je vais, croyez-le bien, vous prouver en deux mots
« Que ceux qui marchent droit sont souvent les plus sots.

Ceci, on en conviendra, est assez dans l'esprit du jour et l'esprit de la pièce est tout entier dans ce dernier. Du reste, le lecteur n'a qu'à se procurer celle-ci et il en jugera par lui-même, ce qui vaudra mieux encore.

Un livre que nous recommandons à nos lecteurs qui savent l'anglais, comme pouvant aider à leur initiation, est celui intitulé : **Hermétic Philosophy or Fraguements of Hermétic Truth**, par Styx, auteur américain ; prix six pences, 38 Stockwel Street, Glascow, il donne tous les premiers principes de l'occultisme en un style clair et précis, chaque question y est bien détachée et distincte des autres, tout s'y suit bien, tout y est bien coordonné et si bien condensé que ce petit volume, qui n'a qu'une quarantaine de pages, en dit plus que certains gros volumes qui n'ont d'autre valeur que leur quantité de mots. Nous avouons avoir pris grand intérêt à le lire.

La vérité sur la main, par **Léonce Bonnet**, prix : 50 cent., en vente chez l'auteur, rue Vinaigre, 1, à Toulouse. — Ici nous sommes sur notre terrain et notre avis sera facile à donner : nous pensons comme M. **Léonce Bonnet** et soutenons que les expertises physiologiques seraient de première nécessité dans les Cours d'Assises et Tribunaux, la plupart des jugements rendus par ces derniers laissant à désirer faute de bien comprendre ceux qui sont traduits devant eux. Cette thèse que M. Bonnet défend avec cœur et intelligence est la nôtre, nos efforts tendant au résultat cherché et nous sommes heureux de trouver chez un de nos confrères un appui et un soutien à la cause que nous poursuivons. M. Bonnet est défenseur au tribunal de Commerce et dans diverses affaires criminelles il s'est livré à des expériences plus concluantes les unes que les autres, ce qui lui donne toute autorité dans son dire ; aussi nous hâtons-nous de recommander son livre à nos lecteurs, non qu'il soit fait pour enseigner mais parce qu'il leur donnera une nouvelle preuve que ce que nous avançons est juste et que dans ces sciences, qui semblent futiles à la plupart des hommes, est le point le plus capital de la réforme que réclament, et notre code

pénal, et notre société toute entière. Encore quelques hommes de bonne volonté, et il faut espérer que nous atteindrons à cette dernière, but que nous visons depuis le premier jour où nous avons apporté notre pierre à l'édifice de la rénovation sociale En finissant toutes nos sympathies à M. Bonnet, pour lui et pour son œuvre.

Nous venons de recevoir le dernier numéro de la *Revue littéraire et artistique* où nous avons trouvé une foule d'articles très bien faits et très intéressants. Nous signalerons une magistrale étude philosophique de *M. Emile Sigogne*, sur le grand écrivain *M. Edmond Picard*, une nouvelle très dramatique, *la jarretière de la mariée*, par M. Ch. Tranioc, quelques poètes contemporains viennent ensuite, *le Salon de Paris*, par M. Henri Amic. — Musique : *Liszt et Gounod*, par M. Eugène Cœuille. — Un théâtre modèle en Allemagne, *les Meninger et le duc de Saxe Meningen*; par M. Léon Duplessis. — Poésies, *Chronique Parisienne*, par M. Albert Savine. — *Petite Gazette de l'art et de la littérature*. — *Supplément bibliographique* très étendu et très fourni.

La Revue en est à sa 4e année, dirigée par M. Ch. Fuster, elle paraît tous les mois en livraisons de 72 à 80 pages et grand format, et ne coûte que 12 francs par an. Pour les abonnements, s'adresser à M. G. Lepetit, administrateur, rue Lagrange, 77, à Bordeaux, ou rue Drouot, 18, à Paris.

CONCOURS DE « L'APÉRITIF »

Ces Concours, présidés par MM. Louis Tiercelin, Camille Delthil, Raoul Colonna de Césari, Emile Dario, Georges Vanor, Lucien Renout et H.-E. Langlois, et qui comprennent la *Poésie*, la *Prose*, les *Devinettes* et le *Dessin* ont été ouverts le 1er juin 1886.

Tous les mois des récompenses sont accordées aux meilleures œuvres des poètes, des prosateurs, des dessinateurs et aux devineurs de devinettes.

Les œuvres littéraires primées seront publiées dans le journal. — Aucun sujet n'est fixé pour les concurrents.

Prière de ne pas dépasser 50 *vers pour la poésie et* 100 *lignes pour la prose.*

Adresser toutes les communications à M. Raymond de la Tailhède, directeur du journal *L'Apéritif*, à Moissac, (Tarn-et-Garonne).

AXIOMES

La loi du Seigneur est écrite sur son front et dans ta main. MOÏSE.

Le monde va vers ses fins avec un instinct sûr.
RENAN.

Les petites considérations sont le tombeau des grandes choses. V. CHERBULIEZ.

L'immoralité du riche répondra du crime des autres.
E. LÉVI.

Qui veut être sage doit être de son temps et vivre de ses idées personnelles sans vouloir les imposer aux autres ni s'affubler de celles de ces derniers.
Un ancien.

L'amour est un traître, on croit jouer avec lui et il vous égratigne, NINON DE LENCLOS.

Tout homme qui tombe à la guerre est un martyr car il meurt pour les autres ; tout homme qui meurt de misère est un martyr car il est comme un soldat frappé dans la bataille de la vie. E. LÉVI.

Cocasseries

Mme X. et Mme Z. causent ensemble, toutes deux sont veuves, mais Mme X. a de la fortune et Mme Z. n'en a pas.

Mme X. — Avec la petite rente que vous a laissée votre cousin vous devez être très à votre aise ?

Mme Z. — Mon existence est assurée, rien de plus !

Mme X. — Combien avez-vous de rente ?

Mme Z. — Deux mille francs.

Mme X. — Deux mille francs.,. *C'est une fortune* !

La conversation change et c'est le tour de Mme Z. à interroger.

Mme Z. — Comment va votre sœur, la mort de son mari a dû changer sa position ; ce qui suffit à deux donne du large quand on est plus qu'un ?

Mme X. — Ne le croyez pas, ma sœur est très gênée !

Mme Z. — Comment cela ?

Mme X. — Elle n'a que deux mille francs de rente ; *et ce n'est certes pas une fortune* !

CORRESPONDANCE

P. B. — J. N. — V. C. — Reçu, merci !

E. J. — Nous sommes toute reconnaissante de votre gracieux envoi et vous donnerons satisfaction sitôt que nous aurons un moment de libre, car nous sommes affolée de travail en cet instant et sitôt que nous aurons lu nous parlerons de vous. Merci pour vos bonnes paroles.

S. G. — Idem en ce qui est de vous. Je n'en suis encore qu'à la page 14 et nous voudrions *tout* lire à la fois. Sitôt que nous aurons fini nous vous donnerons nos impressions. — Il en sera fait comme vous le dites.

J. P. — Nous avons été bien désolée, mais nous étions à l'imprimerie ; c'est notre heure habituelle, surtout la semaine où nous paraissons. Nos souvenirs pour tous deux.

M. S. Nous ignorons... On n'a pas cru devoir nous avertir !

C. L. Nos souvenirs et amitiés. Vous verrez que votre ville nous a donné de ses nouvelles.

Le Gérant : J. GALLET

TABLETTES RECOMMANDÉES

L'homicide, scène dramatique en vers, par Victor Lebreton ; A. Patay, éditeur, 35, rue Corbeau, Paris ; prix 0 fr. 50.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette Poétique*, 17, rue Racine, Paris.

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr., chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

La vérité sur la fin du monde et sur les événements qui en seront le préambule peu éloigné, 0 fr. 50 cent. — Nouvelles découvertes sur la dégénérescence et le renouvellement des êtres vivants ; par F. D., 0 fr. 75 cent. Au bureau du journal.

LE MAGICIEN

Se trouve rue Terme, 8, et rue de l'Hôtel-de-Ville, kiosque du Palais Saint-Pierre.

VENTE EN GROS

Imprimerie GALLET, rue de la Poulaillerie, 2.

Journaux recommandés

LA VIE POSTHUME (mensuel),
Directeur : Marius George. — Marseille . . . 5 fr.

LE SPIRITE (hebdomadaire),
Lyon. 5 fr.

LE SAUVETEUR (mensuel),
Réd. en chef : Adolphe Huart. — Paris . . . 6 fr.

BULLETIN OFFICIEL des Chevaliers-Sauveteurs,
Tous les deux mois. — Nice . . . . 5 fr.

BULLETIN DU CANAL (bi-mensuel),
Interocéanique. — Paris. . . . . 2 fr.

LE COUP DE FEU (mensuel),
Directeur : Eugène Chatelain. — Paris . . . 3 fr.

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : Réné Caille. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie Grange. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred Saurel. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert Hue. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse Savoy. — Paris. . . . . . 8 fr.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.